



Les Cahiers du Centre de Recherches Historiques

Archives

20 | 1998

Miroirs de la Raison d'Etat

Apories de l'humanisme et raison d'état dans le *Mascurat* de Gabriel Naudé

Hartmut Stenzel



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ccrh/2540>

DOI : 10.4000/ccrh.2540

ISSN : 1760-7906

Éditeur

Centre de recherches historiques - EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 12 avril 1998

ISSN : 0990-9141

Référence électronique

Hartmut Stenzel, « Apories de l'humanisme et raison d'état dans le *Mascurat* de Gabriel Naudé », *Les Cahiers du Centre de Recherches Historiques* [En ligne], 20 | 1998, mis en ligne le 20 avril 2009, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ccrh/2540> ; DOI : 10.4000/ccrh.2540

Ce document a été généré automatiquement le 21 avril 2019.

Article L.111-1 du Code de la propriété intellectuelle.

Apories de l'humanisme et raison d'état dans le *Mascurat* de Gabriel Naudé

Hartmut Stenzel

- 1 L'intention, d'où proviennent les quelques réflexions qu'on va lire, réside surtout dans une analyse des structures argumentatives et – dans la mêlée des luttes politiques – des contradictions internes qui résultent, chez un théoricien aussi clairvoyant et engagé que l'est Gabriel Naudé, de l'utilisation du concept de raison d'État. L'importance du *Mascurat*¹ réside dans la structure dialogique, ouverte et, pour ainsi dire, déchirée du texte, écriture qui a amené Sainte-Beuve à parler de la « composition étrange » de ce qu'il désigne comme un « autre Neveu de Rameau² ».
- 2 Afin d'expliquer et de justifier mon propos, je partirai de la thèse selon laquelle la plupart des ouvrages dissertant sur la raison d'État – de manière philosophique et/ou politique, dans la première moitié XVII^e siècle, comme le fait Naudé lui-même dans les *Considérations politiques sur les coups d'État* – ne peuvent que, partiellement, révéler les problèmes et les failles de la mise en place de cette doctrine. Il en est de même pour les contradictions que soulève son utilisation dans une évolution qui tendrait vers une rationalisation du domaine politique. L'ouvrage de Naudé peut servir à illustrer cette problématique dans la mesure où ce texte – malgré les digressions, les retournements et les stratagèmes discursifs contradictoires dont il témoigne en partie, malgré et peut-être aussi à cause de la logique de service à laquelle il tente de participer et d'engager son auteur³ – déploie surtout un discours d'autorité sur les problèmes et les justifications de l'action politique⁴. Ce qui m'intéresse ici, c'est de montrer qu'un tel discours, pour ainsi dire officiel, cache ou passe sous silence une partie des contradictions inscrites dans la théorisation de la raison d'État, et cela, dans la mesure où celle-ci se doit de se présenter, surtout, comme un discours de maîtrise, comme un discours qui permettrait, à celui qui le tient, de dominer, au moins intellectuellement, les causes réelles de l'action politique. Dans les *Considérations politiques sur les coups d'État*, Naudé esquisse une métaphore éloquente afin

de désigner le lieu d'énonciation et d'action que, au moins idéalement, il envisage de construire, par et pour son discours. C'est la position de « l'esprit fort » qui

[...] envisage d'un œil ferme et assuré, et quasi comme étant sur le donjon d'une haute tour, ce monde, se le présentant comme un théâtre assez mal ordonné et rempli de beaucoup de confusions [...] et où il lui est permis d'intervenir comme quelque divinité qui sort d'une machine, toutefois et quand il aura la volonté⁵.

- 3 Dans cette métaphore de la distance dominatrice, significative de la position ambivalente de Naudé comme de la pensée politique de l'époque,⁶ se dessine une conception qui veut survoler une certaine réalité des luttes politiques en la déréalisant, et la dominer en la constituant en spectacle. Dans l'image du *deus ex machina*, le domaine politique peut apparaître comme un champ soumis non seulement à la maîtrise de la parole, mais aussi à l'action de « l'esprit fort », un champ auquel celui-ci peut accéder, librement, comme il l'entend, et cela afin de la mettre en ordre, au moins par le pouvoir de son discours.
- 4 Cette mise en perspective de « l'esprit fort » affirme, en même temps, toute la valeur attribuée à la souveraineté d'une pensée, éclairée et libérée de tout préjugé, telle que Naudé la conçoit, dans ce prolongement critique de la tradition humaniste qui est le propre du libertinage érudit. Dans ses premières œuvres, surtout, apparaît une conception optimiste du savoir, une confiance dans les facultés de la raison. Ainsi son *Instruction à la France sur la vérité de l'histoire des frères de la Rose-Croix* se propose-t-elle d'

[...] opposer aux tenebres palpables du mensonge le soleil de la vérité⁷.
- 5 Ainsi son Apologie pour les grands hommes soupçonnez de magie fait-elle l'éloge de la pensée moderne,

[...] cette lumière qui semble nous avoir mis en possession de juger des choses plus sainement que l'on ne fit jamais⁸.
- 6 Ainsi encore son *Advis pour dresser une bibliothèque* conçoit-il la bibliothèque comme un lieu des lumières, où, sans aucune contrainte extérieure imposée au savoir, on serait ravi

[...] par tant de merveilles que nous voyons tous les jours naître⁹.
- 7 Dans la logique que l'on pourrait dégager, malgré ses louvoiements et ses ambivalences, de telles prises de position, les *Considérations* se présenteraient comme le lieu où cette pensée critique, se libérant de tout préjugé (surtout d'ordre moral), tenterait de soumettre les domaines de l'histoire et de l'action politique. Il est vrai qu'elle le fait en les construisant dans une perspective désenchantée et cyclique, considérant que

[...] les cieux même ne sont pas exempts de changement ni de corruption,
- 8 dans une vision du mouvement de l'histoire où nous voyons

[...]bouleverser toutes choses ; ces nations s'affaiblir, et d'autres acquérir du pouvoir¹⁰.
- 9 Mais cela n'empêche pas que la théorisation, apparemment paradoxale, des champs historique et politique, par la compréhension de ce qui ferait la nature imprévisible des coups d'État, témoigne de la volonté de dominer les retournements incompréhensibles qui caractérisent ce domaine, et cela par les opérations d'une pensée dégagée de toute contrainte et de toute superstition¹¹.
- 10 Ce n'est pas le lieu, ici, d'approfondir cette mise en perspective d'une pensée dont le mobile essentiel serait dans la conviction selon laquelle un savoir supérieur, nourri aux meilleurs sources – les citations et les références aux autorités antiques et humanistes abondent dans tous les textes de Naudé jusqu'au *Mascurat* – pourrait permettre d'établir

une relation dialectique entre pensée et pouvoir, une relation dans laquelle la pensée offrirait sa contribution à la maîtrise du domaine de l'action politique¹².

- 11 Quoi qu'il en soit de cette hypothèse, ce qui m'intéresse ici, c'est le fait qu'avec le *Mascurat*, nous abordons une situation d'énonciation bien différente, une situation où les revirements imprévus du domaine politique mettent en cause, en même temps, aussi bien la possibilité d'une position supérieure, voire dominante de la pensée critique, que la relation au pouvoir grâce à laquelle celle-ci a pu paraître crédible. Ainsi, c'est la crise de cette volonté de pouvoir, implicite dans la pensée de Naudé (volonté, inscrite dans la description métaphorique de « l'esprit fort », de maîtriser, par une réflexion supérieure, la réalité de l'action politique) qui m'intéresse dans le *Mascurat*. Je voudrais en examiner les traces, dans le discours dialogique, ainsi que ses contrecoups sur la théorisation de la raison d'État. Certainement, il ne s'agit là que d'un aspect de ce texte versatile et multiforme, mais qui me paraît particulièrement important pour comprendre un aspect essentiel de la réflexion sur la raison d'État. Celle-ci étant, dans l'écriture du *Mascurat*, à l'épreuve des retournements causés par la crise politique majeure du XVII^e siècle, en France, celle de la Fronde. Je m'intéresse donc à des indices qui, pour être sporadiques et fragmentaires dans le texte, n'en témoignent pas moins de contradictions fondamentales, inscrites dans la mise en perspective compréhensive du domaine politique à laquelle aspire la conception de la raison d'État.
- 12 Ces contradictions deviennent d'autant plus sensibles qu'avec les vicissitudes de la Fronde, cet effort théorique auquel participe Naudé se voit confronté à une épreuve qui menace, par des faits, de démentir la volonté de rationalisation du domaine politique, ainsi qu'à des retournements qui paraissent échapper à toute emprise rationnelle et théorique.
- 13 Dans cette perspective, l'enjeu apparent du *Mascurat* consisterait en l'intention d'établir et de maintenir un discours légitimateur sur la politique gouvernementale et, plus particulièrement, sur l'action de Mazarin. Il fait cela sans escamoter la mise en cause de cette politique, ainsi que de tout discours la légitimant, par des forces sociales et politiques qui, pour un certain temps au moins, paraissent incontrôlables – des forces, justement, dont le discours du *Mascurat*, à son tour, sera destiné à contester la légitimité et qu'il sera porté à éliminer du jeu politique. L'élément majeur de cet enjeu discursif problématique étant implicitement le concept de raison d'État, je considérerai les éléments contradictoires du discours dialogique que développe le *Mascurat*, et que je voudrais analyser ici, comme une sorte de mise à l'épreuve de la pertinence de la théorisation de l'action politique par les faits. Mais avant d'entrer dans ce propos, il me paraît utile de donner quelques précisions sur l'espace discursif que le texte se construit et dans lequel il veut opérer.
- 14 Le *Mascurat* est en premier lieu un texte qui contribue à et s'inscrit dans le contexte fonctionnel des mazarinades. Son titre complet (note 1) se réfère aux dates limites du blocus, période de la première grande vogue des pamphlets antigouvernementaux. En plus, il indique la volonté d'y voir clair et d'en décider, le terme de « jugement » pouvant jouer sur l'ambivalence entre un sens discursif et un sens juridique. Écrit entre le siège de Paris et l'été 1649 (Guy Patin déclare avoir lu une première version imprimée début septembre¹³), le volumineux texte de Naudé témoigne d'une conjoncture qui, après le blocus, comporte un recul assez net des pièces anti-mazarines au profit des progouvernementales. Malgré une étendue qui sort des dimensions ordinaires des mazarinades (718 pages dans la seconde édition de 1651), on peut, dans une première

approche, comprendre le *Mascurat* dans la perspective d'une problématique de l'écriture politique, dont Christian Jouhaud a reconstruit et analysé, de façon convaincante, les éléments déterminants et sur lesquels il n'est donc pas nécessaire de revenir ici¹⁴.

- 15 Sans aucune ingérence d'une voix extérieure au dialogue, le *Mascurat* met en scène deux colporteurs de mazarinades, *Mascurat* lui-même¹⁵ (un nom comportant peut-être une association avec le barbouillé de la farce¹⁶) et Saint-Ange. Attendant une nouvelle pièce dont la fabrication ne sera toujours pas terminée à la fin du volume, ils s'attablent dans un cabaret, boivent, mangent et surtout discutent tout le long de la journée. Malgré une longueur et une élaboration toutes différentes, cette structure dialogique s'inspire peut-être d'autres pamphlets de l'époque, tel ce *Dialogue de deux guépins sur les problèmes du temps* que *Mascurat* lui-même cite parmi les

[...] plus agreables et plus ingenieux livrets qu'on a faits contre le Cardinal (p. 219).

- 16 Je reviendrai sur ce problème, mais constatons pour le moment que Naudé s'approprie, dans une certaine mesure, des structures et des procédés discursifs de certaines pièces anti-mazarines – en les détournant et en forgeant un discours, à première vue, légitimateur. Cela se voit, symboliquement, dans les deux personnages eux-mêmes qui, en tant que colporteurs, sont censés contribuer à la constitution de cet espace discursif même, dont la raison d'être est mise en question par les résultats de leurs débats. Il est vrai que *Mascurat*, éloquent et savant défenseur du Cardinal, et confronté, comme tel, avec le reproche de parler comme un

[...] mouchard du bonnet rouge (p. 269),

se construit un passé d'études et de collaborateur de la *Gazette* (p. 271 ss.). Il avouera plus tard, aussi, avoir composé lui-même et dans le besoin quelques libelles qui, à son dire,

[...] n'offensoient personne (p. 654).

- 17 Par ailleurs, il a bien soin de déclarer par exemple qu'il

[...] ne passe desia que trop pour parlementaire dans l'esprit de quelques domestiques de Son Eminence (p. 336)¹⁷,

afin de relativiser la tenue partisane de ses propos. Et Saint-Ange, prêt à s'inspirer de toute la violence du discours anti-mazarin, dit ingénument, de son côté, qu'il se soucie fort peu de la situation matérielle du Cardinal

[...] pourveu que tous ces libelles puissent remedier à la mienne (p. 343).

- 18 Naudé a donc bien eu soin de faire dialoguer deux personnages composites, crédibles, malgré leur engagement dans l'univers discursif des mazarinades, avec une distance suffisante pour pouvoir dialoguer. Cette construction peut évidemment être voulue par Naudé en fonction de son intention persuasive (de la volonté, donc, de rester crédible par la facture des personnages). Et il y a toute une partie du *Mascurat* qui fonctionne plus ou moins dans ce sens : la logique inscrite dans la structure dialogique aboutissant finalement à des prises de position pro-gouvernementales. Saint-Ange est alors celui qui introduit dans le débat une véhémence discursive caractéristique des pièces anti-mazarines, trouvant dans *Mascurat* un interlocuteur imperturbablement supérieur. Bien informé, ce dernier arrive ainsi à convaincre son contradicteur, ce qu'il réussit surtout à propos de la polémique personnelle contre Mazarin (de la sorcellerie à la sodomie, en passant par la xénophobie). Dans ces passages, *Mascurat* peut jouer le jeu de celui qui sait distinguer le vrai d'avec le faux. Il se pose en détenteur d'une vérité¹⁸, et Saint-Ange se voit forcé d'avouer, par exemple, que

[...] jamais le preux Samson ne deffit facilement de Philistins que tu détruis toutes les objections qu'on te peut faire contre le Cardinal Mazarin (p. 495).

- 19 Vers la fin du dialogue, cette attitude produit un jugement péremptoire de *Mascurat* sur les mazarinades :

Aussy bien ne peuvent-ils profiter de rien à ceux qui les lisent ni faire honneur à ceux qui les composent, ni porter preiudice à celui qu'ils prennent à tasche d'offenser, à cause de leur trop grande faiblesse, & de leur peu de raisonnement », [leurs auteurs étant par conséquent des] sots, [des] frères ignorants [et de] pauvres malotrus (p. 646).

- 20 Telle est la face pour ainsi dire officielle que nous présente le *Mascurat* : une somme dialoguée et circonstanciée, détruisant les faussetés accumulées contre le Cardinal à des fins politiques. Mise en valeur par la supériorité de *Mascurat*, interlocuteur principal du texte, l'apparition de la notion de *raison d'État* – en italiques – dans les dernières pages du livre, et comme en une sorte d'apothéose, fait partie de cette perspective discursive :

Mais pour ce qui est du droict & de la *raison d'Estat*, il en faut discourir d'une autre sorte. Car encore que les Roys ne veuillent point se dispenser de la Justice [...] : il se rencontre toutesfois des affaires si embrouillées, si épineuses, si compliquées & de telle nature & consequence, que ce seroit decouurir à tout le monde, ce qu'il est expedient que fort peu de personnes sachent [...]. Et c'est en ces cas là principalement que les Roys se peuuent servir de leur autorité absoluë [...] sans que pour cela ils soient obligez d'en rendre compte à personne (p. 703).

- 21 Commentant l'affaire de l'arrestation du maréchal de Rantzau comme un exemple de ce principe, *Mascurat* en vient, en recourant une deuxième fois à la *raison d'État*, à circonscrire sa fonction pratique, une fonction qui explique son apparition tardive, et comme vouée à lever toutes les réticences qui pourraient subsister à la fin d'une argumentation aussi longue que tortueuse et embrouillée.

Mais quoy que s'en [!] soit, le Roy et son Conseil secret ont assez de connoissance de cette affaire, pour y proceder suiuant ce que la *raison d'Estat* leur dicte, & ce que le bien & repos du Royaume permettent que l'on en fasse. Et le peuple en cette occasion aussi bien qu'en beaucoup d'autres n'a rien autre chose à faire sinon d'approuver tous les soins, & tous les reglements de ceux qui gouuernent, & qui vray-semblablement n'auroient pas esté commis à de telles charges, s'ils n'estoient plus capables & s'ils ne s'en pouuaient acquitter mieux que beaucoup d'autres (p. 707).

- 22 Notons en passant la sacralisation sournoise qu'opère le recours à la *raison d'État*, comme principe pragmatique, dans le discours sur le domaine politique, en justifiant l'action politique par la compétence supposée supérieure et indiscutable des institutions politiques de la monarchie. Cela permet de relier le projet discursif pour ainsi dire officiel du *Mascurat* à la perspective sur la *raison d'État* proposée par Marcel Gauchet, une perspective qui opère en premier lieu sur la dialectique d'une désacralisation du domaine politique inaugurée paradoxalement par la sacralisation de l'État¹⁹. Sous son aspect fonctionnel, cette dialectique, sur laquelle je vais revenir en conclusion, aboutit, ici, à un énoncé assez simple qui pourrait être résumé ainsi : les affaires traitées dans le domaine politique étant trop compliquées et trop importantes, ce qui s'y fait ne peut être ni publié ni discuté. Et, étant donné la nature de ce domaine, il n'y aurait, dans cette perspective légitimatrice, aucune emprise discursive sur les décisions qui s'y prennent, et qui ne pourraient être qu'objet d'approbation et de soumission. On aboutirait ainsi à une conceptualisation qui rapproche le domaine politique de la religion et des institutions de l'Église.

- 23 Or, cette mise en perspective vaudrait surtout pour les couches sociales désignées par le terme « peuple », celui précisément que le « discours de maîtrise » que Naudé tient sur la

raison d'État considère comme une masse bonne à manipuler²⁰ ; le jeu discursif du *Mascurat* consistant par ailleurs en une publication partielle et intéressée du secret de ces affaires, afin de créer une complicité des initiés, de ceux qui seraient à même de comprendre ses ruses discursives. C'est ainsi que, tout en déniaient toute raison d'être à une discussion qui traite de ce qui relève de la raison d'État, tout en dépréciant l'espace discursif ouvert par les mazarinades, le *Mascurat*, en s'y situant lui-même et en y participant, contribue aussi à le développer, ne serait-ce que par la force des choses. Partant, il en subit tous les effets. Il se voit confronté au problème que, tout en avançant la nature non discursive de la raison d'État, il dément, pour ainsi dire, cette prise de position, par son propre raisonnement²¹. Qui plus est, dans cet espace discursif dont il fait partie tout en en contestant la légitimité, Naudé ne peut avancer que l'opinion d'un particulier – celle de *Mascurat* – et n'a aucun moyen crédible de poser ou de faire poser son personnage comme autorité. Ainsi, et malgré les passages cités, il reste à résoudre l'enjeu essentiel, à savoir prouver la supériorité de cette opinion sur toutes les autres qui sont en lice. Tout l'agencement discursif du *Mascurat* témoigne des difficultés que pose cet enjeu, et dans ce contexte, le recours à l'érudition humaniste constitue un stratagème discursif particulièrement important.

- 24 Pour le dire de manière sommaire, cette érudition intervient à des moments stratégiques du dialogue, à des moments où le discours politique à proprement parler, reflétant une opinion particulière défendue par *Mascurat*, ne paraît pas suffisant pour justifier la position de domination à laquelle il aspire. Ainsi, les prises de position sur la raison d'État que je viens de citer sont préparées par un jeu complexe de citations et de renvois aux bons auteurs que *Mascurat* justifie par la faiblesse de sa position d'énonciation. Dans ces passages pour ainsi dire préparatoires, il établit une différence entre

[...] vn homme [qui] s'est acquis assez d'autorité pour mettre tout ce qu'il dit en considération, comme vn Roy, vn Prince, vn Chancelier, vn Premier President,

et celui qui ne dispose pas de cette importance sociale pour faire valoir ce qu'il dit, ou qui parle de choses

[...] de trop grande importance pour ne l'appuyer que de sa simple autorité.

Le fait que, dans ces derniers cas, s'imposerait la nécessité d'avoir recours à l'autorité

[...] d'autres personnes qui soient plus considérées & estimées que n'est pas la sienne,

se trouve ensuite mis en évidence par l'exemple du discours que tient *Mascurat* lui-même :

Et afin de te faire comprendre cela par une [!] exemple qui soit clair comme le jour, si tu me demandois jusques où s'estend l'autorité d'un Roy en son Royaume, & que je te respondisse simplement qu'elle est absoluë, qu'elle n'est subiette à aucune loy [...]; ne serois tu pas beaucoup moins persuadé de cette verité, que si je venois à adiouter en confirmation d'icelle, que suivant l'oracle des Loix, *Princeps legibus solutus est* ; que Seruius cet ancien interprete de Virgile estoit de la mesme opinion [...] (p. 697 sv.).

- 25 Ayant ajouté à cela une vingtaine d'autres renvois et de citations d'auteurs surtout anciens, *Mascurat* reprend :

À ton aduis, *Saint Ange*, toutes ces raisons & Histoires ne seront-elles pas plus capables de te persuader quelle deference les sujets doivent à leurs Princes, & combien le pouvoir des Roys est absolu, que si je passois sous silence toutes ces belles autoritez & remarques, pour te convaincre seulement par le simple narré de mon opinion, qui te laisseroit peut-estre aussi froid comme elle t'auroit trouvé ? (p. 701).

- 26 Forger une position d'autorité, construire un discours qui dominerait l'espace discursif ouvert par les mazarinades consisterait donc, selon cette perspective, dans la capacité de disposer de la tradition valorisée par l'humanisme, de savoir emprunter et ainsi renforcer [...] le simple narré de [l'] opinion par le renvoi à l'autorité décisive de cette tradition. Dans cette structure argumentaire, chère aux humanistes, la force du raisonnement logique importe moins que le maniement habile d'un corpus de citations, ce qui, implicitement, jette un soupçon sur la valeur argumentative de la défense du bien-fondé de la raison d'État.
- 27 Si, dans ce débat, Mascurat (et dans une moindre mesure Saint-Ange) truffe ainsi son discours de citations et de références tirées du corpus humaniste, il avoue implicitement, que la justification de Mazarin, qu'il entreprend, ne peut pas être établie uniquement, ou même, en premier lieu, par un raisonnement factuel ou logique. Ce qui se fait au nom de la raison d'État, se refusant de par sa nature à toute discussion, sera donc légitimé, sur un plan différent, par la capacité dont fait preuve Mascurat de se servir, de manière supérieure, de citations appropriées. Ainsi, il ne paraît pas étonnant que Saint-Ange s'exclame ironiquement...
- Il faudrait être un grand maistre d'escrime [...] pour te battre en ton pays Latin : car comme Anthée recouvrait de nouvelles forces en touchant la terre, tu y trouves aussy tousjours quelque coin pour te sauver : mais hors de là, je m'imagine que tu n'es pas plus vaillant qu'un autre (p. 581).
- 28 Dans l'agencement dialogique du texte, Naudé fait ainsi apparaître les difficultés de sa position, d'une manière qui peut être lue comme autoréflexive, mais qui comporte aussi un clin d'œil efficace vers le public lettré auquel il s'adresse²². Il fait osciller Mascurat entre une stratégie ouverte de persuasion d'une part, et de l'autre, une exhibition de ses faiblesses discursives qui fonctionnent comme une stratégie persuasive cachée. De fait, l'ironie de Saint-Ange, qui renvoie à cette duplicité du discours de Mascurat, est bien une ironie consensuelle. Suppléant au vide discursif, à la non-existence d'arguments rationnels pour étayer la défense de Mazarin, cette structure argumentative remplit au moins la fonction de désarmer les pourfendeurs lettrés du Cardinal, du moins tant qu'on peut comprendre Saint-Ange comme une incarnation de ceux-ci.
- 29 À travers de tels exemples, la structure argumentaire du *Mascurat* peut être comprise comme un jeu fonctionnant sur cette ambivalence discursive, un jeu qui avoue sa propre faiblesse pour en tirer sa force. Ainsi Mascurat avoue-t-il ingénument la fonction de son raisonnement humaniste qui sert à cacher le dénuement de sa position.
- « *Saint-Ange*, mon amy, quand je cite tous ces bons Autheurs [...], c'est parce qu'il m'est aussi seant de le faire, comme aux jeunes filles qui ont esté voir de beaux jardins, de se parer des fleurs qu'elles y ont cueillies. Et puis ne sçais-tu pas que les *Politiques* de Lipse ne sont ny bonnes, ny estimées, qu'à cause des beaux passages, & des belles citations dont elles sont toutes tissuës (p. 501).
- 30 Suit un jeu compliqué sur un distique allégué par Saint-Ange pour critiquer Mazarin et qui donne occasion à Mascurat d'étaler son savoir humaniste,
- [...] tu devois néanmoins remarquer en passant qu'Ausone n'avoit fait que le traduire du Grec, etc.,
- et de dévier le débat par d'autres citations comparables. Mais tout cela aboutit imperturbablement à l'affirmation suivante.
- Mais tant s'en faut que tout ce que tu as dit puisse prejudicier au Cardinal, que je tireray de là un argument pour te monster que c'est le meilleur homme du monde [...] (p. 502).

- 31 Tout l'inventaire de connaissances et de citations légué par l'érudition humaniste se trouve ainsi réduit à une fonction décorative, avouée par Mascurat dans son jugement (très désabusé si on le prend au pied de la lettre) sur Lipse²³. Elles sont parallèlement mises en œuvre et constituent les détours ostentatoires par lesquels il s'esquive quand il voit sa position menacée par les arguments avancés par Saint-Ange. Dans de tels passages, la stratégie humaniste – malgré son auto qui tourne dans le vide – permet à Mascurat de cacher le creux argumentatif de sa position politique, et de reprendre ainsi, dans le dialogue, une position dominante, qu'il lui serait impossible de maintenir, sur le seul plan politique, du moins dans beaucoup de passages où les arguments qu'il avance ne peuvent rien décider.
- 32 Ainsi, ce jeu de citations s'avère être l'unique recours qui reste au défenseur de la raison d'État, et cela non seulement à cause de la nature prétendue de celle-ci, inaccessible au raisonnement, mais encore parce que, plus généralement, la Fronde est perçue comme une situation où il n'y aurait aucune possibilité de discerner le vrai d'avec le faux. Cette perspective se dessine déjà au début du *Mascurat*, dans les fameux passages portant sur les problèmes d'une valorisation de la masse des pièces politiques. Etonné du fait que Mascurat donne une évaluation positive de plusieurs mazarinades violemment antigouvernementales, Saint-Ange, à plusieurs reprises, presse Mascurat, d'expliquer les critères de son jugement. Finalement, Mascurat définit ainsi sa position :
- [...] l'establis doncque ma distinction des bons et des mauvais livres, sur le seul esprit de ceux qui les composent ; car pour ce qui est des points que l'on debat, je laisse à chacun la liberté d'escrire, suivant les interests du party auquel il est attaché ; & je ne demande autre chose sinon qu'on le fasse à propos, & avec esprit & jugement. Car de vouloir prononcer qui a droit, ou qui ne l'a pas, c'est quasi une chose impossible ès grandes affaires, où la passion & la faction exercent bien davantage leur tyrannie, qu'elles ne font ès petites (p. 207).
- 33 S'ensuivent inmanquablement deux citations de vers latins avant que Mascurat ne reprenne.
- Ce qui veut dire en bon François que lors qu'il estoit question des differents de tous ces peuples, ny les hommes les plus sensez, ny les Dieux mesmes [l'une des citations se référant au clivage entre les Dieux lors de la guerre de Troie] n'y voyoient goutte. Mais neantmoins, cela n'empesche que l'on doive escrire sur de semblables matieres, avec adresse & jugement, & qui n'est pas capable de le faire, ne s'en devoit point mesler (p. 208).
- 34 Dans la première partie de son *Jugement* déjà, Mascurat pose l'impossibilité de tout jugement, même si l'imaginaire épique qui sert comme point de comparaison comporte, peut-être, un sous-entendu ironique²⁴. Le domaine politique – les grandes affaires – est présenté comme inaccessible à une évaluation argumentative à cause des intérêts (« la passion & la faction ») qui y déterminent toute prise de position. Il ne reste donc qu'à évaluer le pour et le contre, selon la subtilité de l'argumentation qui veut justifier l'un ou l'autre des points de vue en lice. Une subtilité qui, selon la logique défendue par Mascurat, se mesure par l'éventail d'érudition humaniste qu'elle est capable de déployer. Réduite à une fonction de remplacement, de décoration (comme dans le jugement sur la qualité du grand livre de Lipse), celle-ci apparaît pourtant comme l'unique refuge de celui qui, malgré tout le savoir dont il dispose, n'a aucun moyen d'agir. Cette érudition permet ainsi de tenir à distance le domaine de l'action, mais elle ne permet pas d'y intervenir comme prétendait le faire la valorisation de l'esprit fort citée au début de ces pages (voir surtout la note 6). Vidé de sa substance, le recours à la tradition humaniste offre encore la

possibilité de s'imaginer posséder la distanciation salutaire de celui qui comprend – face à la mêlée politique inexplicable dont Naudé essuiera les contre-coups en tant que bibliothécaire de Mazarin²⁵.

- 35 L'espace public que se construit et dans lequel s'inscrit le *Mascurat* apparaît ainsi comme indomptable, comme inaccessible à toute tentative de domination discursive – une domination discursive à laquelle le texte de Naudé aspire néanmoins. Ne pouvant être développés qu'à distance, les arguments qu'on peut avancer dans cet espace peuvent avoir toute la valeur possible, ils restent extérieurs aux conflits réels et sans impact sur eux. Si la réaction d'un Guy Patin (voir la note 22) montre qu'ils ne laissent pourtant pas d'avoir une efficacité certaine sur les adversaires de Mazarin dans le milieu libertin, il n'en reste pas moins qu'ils n'arrivent à cela que de manière biaisée. Entre l'apologie de la raison d'État et le repli sur la beauté humaniste du raisonnement, le discours de Naudé construit ainsi l'aveu de son impuissance relative, l'abdication des intentions de compréhension et de critique qui avaient constitué le point de départ de son engagement scriptural, et qui se nourrissaient, précisément, des possibilités d'intelligence que fournit la tradition humaniste²⁶. Désenchantement réel et stratégie persuasive, tenant à distance d'un engagement concret des adversaires érudits de Mazarin, se mêlent, inextricablement, dans les tours et les détours d'une structure dialogique qui, à plusieurs reprises, tend vers la retraite du sage comme unique attitude possible.

- 36 Pour ne citer qu'un exemple à cet égard, *Mascurat* adopte cette position face aux reproches que Saint-Ange adresse au gouvernement au sujet du renvoi de certains membres du Parlement :

Tout beau, *Saint-Ange*, ny toy ny moy ne sommes pas capables de vuidier cette question, elle est de celles dont ie te parlois tantost, qui ne se disputent pas sur vn theatre, ny en presence de deux ou trois mille auditeurs comme celles de la Sorbonne ; bien moins encore dans vn cabaret (p. 515).

Se référant ainsi concrètement à ce qui, dans sa perspective, s'explique par la nature de l'action politique conçue en des termes se référant à la conceptualisation de la raison d'État²⁷ (surtout le secret nécessaire et le débat impossible), *Mascurat* prolonge cette prise de position dans une perspective de mise à distance généralisée :

C'est pourquoy il vaut mieux s'en rapporter au jugement qui en sera fait quelque iour, par ceux qui auront veu et sçeu ce que nous ne pouuons pas sçauoir, ou qui auront plus de liberté de dire et escrire que nous n'auons pas a present, ou en fin qui seront moins interessés que toy ou moy dans la discussion de ces affaires (p. 515).

- 37 Dans cette perspective, il n'y aurait aucun point de vue, dans la mêlée politique, qui permettrait d'énoncer un jugement quelconque sur ce qui se passe dans le domaine politique, un domaine qui est perçu ainsi comme régi par des pouvoirs et des intérêts, mais non pas par la raison. Si cette mise à distance comporte probablement un autre clin d'œil, à un public lettré, elle implique aussi une dévalorisation de tout ce que dit *Mascurat*, lui-même, de toutes les explications progouvernementales qu'il peut avancer sur la politique de Mazarin.
- 38 Désignant de façon métaphorique le domaine politique, dans le dernier passage cité, avec l'adage

[...] *vulnera quae melius non tetigisse fuit*,

Mascurat semble adopter une position qui déclare vaine toute emprise discursive sur la réalité, présentée comme autonome, des luttes politiques. Même s'il est évident, d'après les observations que j'ai présentées, que cette position ne constitue qu'une des

possibilités qu'envisage cet interlocuteur versatile, même s'il est évident que tout l'agencement contradictoire du dialogue dans le *Mascurat* provient aussi de considérations tactiques, il me paraît difficile de réduire cette dimension distanciée et désenchantée du texte à l'intention de justifier l'action de Mazarin par une manière de *credo quia absurdum*. Vouloir justifier ce qui par sa nature même ne serait pas justifiable, développer dans la tradition humaniste et libertine (celle du pour, et du contre surtout) une argumentation qui doive rendre acceptable la nature inexplicable de la raison d'État, cela constitue un engrenage discursif redoutable dont le fonctionnement, nécessairement fragmenté, semble incompréhensible si on l'explique seulement par des considérations partisans.

- 39 Comme le souligne Marcel Gauchet, la mise en valeur de la raison d'État comporte un

[...] ébranlement du corps de présupposés qui encadraient traditionnellement la réflexion politique et qui continuaient en particulier à donner sens à l'héritage antique²⁸.

- 40 Si dans cette évolution, depuis l'avènement de Henri IV, l'État

[...] devient l'objet d'une véritable religion, [si] s'installe de la sorte un ordre politique à la fois indépendant vis-à-vis de toute autorité religieuse et pourvu de sa religiosité propre²⁹,

l'on aboutirait – et le Naudé du *Mascurat* pourrait souscrire à cette conclusion – à la non discursivité de tout ce qui a trait aux décisions et aux actions politiques. Les coups d'État, déjà, étaient présentés par Naudé comme essentiellement non discursifs, et, partant, imprévisibles et par conséquent comme compréhensibles seulement dans une perspective postérieure³⁰. Mais encore lui était-il possible, dans les *Considérations politiques sur les coups d'État*, d'aborder ce phénomène avec cette volonté de compréhension supérieure qu'il prêtait aux « esprits forts ». Dans le *Mascurat* par contre, toute l'épaisseur d'un livre de plus de sept cents pages ne suffit pas à établir une telle compréhension, si ce n'est de manière fragmentaire et contradictoire. Au fond, les paradoxes de l'argumentation tendent à indiquer que celle-ci se meut dans un simulacre d'espace public, un lieu où toute publication d'un raisonnement ne sert à rien.

- 41 C'est dire que je serais plutôt sceptique face à l'optimisme avec lequel Gauchet envisage, malgré ses considérations sur la sacralisation de l'État, les possibilités de publicité qui seraient dégagées par les débats autour de la raison d'État.

Dire que

[...] la redéfinition fondamentale de la place du pouvoir

qu'elle opérerait, permettrait une

[...] objectivation qui autorise n'importe qui, idéalement, à en reconstituer du dehors l'enchaînement intelligible³¹,

me paraît témoigner d'un excès de confiance dans la force de conviction attribuée au débat rationnel, et ceci dans la mesure où les controverses du temps de la Fronde auront pour conséquence de créer un nouvel *arcanum* du domaine politique, d'en interdire radicalement toute publicité, et surtout d'opérer ce déplacement qui fait naître, au milieu du siècle, un espace public plus ouvert, par sa réduction, précisément, à ces questions particulières qui ne relèvent ni de l'action politique ni de la domination idéologique³². Les contradictions dont témoignent les éléments du *Mascurat* que j'ai pu analyser, particulièrement les réflexions indiquant la renonciation au débat politique, me paraissent déjà préfigurer une évolution qui n'aboutit nullement, dans la deuxième moitié du XVII^e siècle, sur ce que Gauchet envisage comme un

[...] espace d'intelligence et de communication où le prince et ses sujets peuvent se retrouver.

42 Cette évolution tendant même, selon Gauchet, à une

[...] véritable organisation cognitive du champ politique³³.

43 L'illusion de la publicité et de la rationalité du domaine politique – telle qu'elle se lit à travers les tendances vers ce refuge aporétique, dans les traditions humanistes que j'ai voulu dégager – peut apparaître, finalement, comme une stratégie de domination autrement efficace, captant des énergies intellectuelles dans la foi dans les effets de la publication, et, partant, dans des contradictions argumentatives insolubles ; un engrenage où la sacralisation de l'action du pouvoir apparaît finalement comme ratifiée par l'échec d'un discours rationnel. Cette expérience cruelle, Naudé l'a faite pendant la période de l'exil du Cardinal, où il croit toujours pouvoir valoriser son œuvre comme un discours efficace et comme moyen politique nécessaire.

44 Ainsi conjure-t-il Mazarin, en août 1651 :

[il faut] faire dire à M. Cramoisy [...] qu'il lasche le bride au Mascurat, voire mesme qu'il en fit des éditions moins cheres et portatives [...] C'est une défense toute faite et la plus belle et plus particulière et plus agreable à lire qui ait jamais esté faite pour personne,

ou encore en septembre...

Je m'estonne bien plus tost de ce que V.E. ne s'en veult pas prevaloir [i.e. du *Mascurat*] et chascun s'en estonne aussi, et je prevoy bien qu'un jour V.E. se repentira de ne pas l'avoir fait, comme elle recognoist bien maintenant qu'elle devoit respondre de bonne heure à tous les libelles que l'on a fait contre luy³⁴.

Et encore, de Stockholm, et après le retour du Cardinal, il l'exhorte de

[...] faire imprimer le Mascurat et le rendre aussy commun que les almanachs (7 déc. 1652)³⁵.

45 On pourrait épiloguer sur les effets d'écriture qu'implique la proposition de telles stratégies de publication (la réduction du gros volume à des « éditions portatives » ou même à un « almanach »), mais retenons ici seulement le fait que Naudé, qui s'est toujours voulu à distance de toute superstition et de toute croyance non réfléchie, paraît ainsi pris dans l'engrenage des illusions sur les possibilités de ce simulacre d'espace public où s'affrontent les mazarinades³⁶. Dans cette perspective, il ne faudrait que la volonté de promouvoir un engagement publicitaire pour renverser complètement les données du jeu politique. Et, poussant au comble cette superstition dans la valeur de la publication, Naudé écrit à Mazarin (fin oct. 1651)...

Et pour moy, je tiens pour seul autheur de tous les malheurs qui sont maintenant en France celuy, quiconque soit-il, qui a conseillé à V. E. de négliger les libelles³⁷.

46 Or, le quiconque de cette citation a toutes les chances de se nommer Colbert.

47 Déjà fin juillet de cette année, il avait mandé à Mazarin...

Je fourniray à M. Naudé ce qu'il demandera. Mais, sur cela, je suis obligé de vous dire que tous vos amis ne sont nullement d'avis de faire quoy que ce soit qui paroisse en public, estant absolument necessaire de laisser agir l'humeur de nostre nation qui est de la dernière inconstance en ses haynes et en ses amours [...]. Les désordres et les guerres où nous allons tomber indubitablement travailleront pour vous [...]³⁸.

48 C'est là une belle leçon de réalisme politique face aux illusions sur le pouvoir de la parole, de la raison, et face à la croyance aux effets de leur publication car, au vu du jeu

imprévisible des forces réelles, tout ce qui se met en œuvre dans l'espace public compte si peu...

NOTES

1. *Jugement de tout ce qui a été imprimé contre le Cardinal Mazarin depuis le sixième Janvier, iusques à la Déclaration du premier Avril 1649* [couramment appelé *Mascurat* à cause du nom du principal interlocuteur]. Toutes les citations, justifiées, dorénavant, dans le texte, par l'indication de la page entre parenthèses, proviennent de la seconde édition, s. l. n. d. [1651].
2. « Gabriel Naudé », t. II, Paris, Garnier, s. d., p. 503.
3. Jean-Pierre Cavaillé, *supra*, p. 69-78.
4. Yves-Charles Zarka, « Raison d'État, maximes d'État et coups d'État chez Gabriel Naudé », in Y.-C. Zarka (ed.), *Raison et déraison d'État*, Paris, PUF, 1994, p. 151-169 ; Michel Sénellart, *Machiavélisme et raison d'État*, Paris, PUF, 1989, ch. IV.
5. Louis Marin (ed.), *Considérations politiques sur les coups d'État*, Paris, Les Éditions de Paris, 1988, p. 181.
6. Dans le *Mascurat* : dialogue autour du « *Suave mari magno turbantibus aequora ventis / E terra magnum alterius spectare laborem* » de Lucrèce (p. 335 sv.) ; sur la fortune de ces vers : Michel Delon, « Naufrages vus de loin, les développements narratifs d'un thème lucrétien », in *Rivista di letteratura moderna e comparate*, XLI, 2, 1988, p. 91-119 ; mais surtout un passage quasi identique dans l'*Aristippe* de Guez de Balzac, in *Œuvres*, reprint de l'édition de 1665, Genève, Slatkine, 1971, t. II, p. 126 : « En cette conversation habile et sçavante, comme dans une tour voisine du Ciel, et bastie sur le rivage, nous regardions en sèureté l'agitation et les tempestes du monde. Nous estions Spectateurs des Pièces qui se jouoient par toute l'Europe : Aristippe nous faisoit les argumens de celles qui se devoient joüer, et sa Prudence tant acquise que naturelle, sçachant tout le Passé et tout le Present, nous apprenoit encore quelques nouvelles de l'Advenir » (Christian Jouhaud et Hélène Merlin, « Aristippe ou les équivoques de la publication », in R. Duchêne et P. Ronzeaud (eds), *Ordre et contestation au temps des classiques*, 2 vol., Biblio 17, Paris, Seattle, Tübingen, 1992, t. II, p. 155-178).
7. Dédicace à Du Plessis-Belleville, édition parue chez François Juillot, en 1623.
8. François Targa, 1625, p. 606, p. 113, p. 639, etc.
9. Reprint de l'édition de 1644, préface de Cl. Joly, « Aux amateurs du livre 1990 », p. 70 ; Hartmut Stenzel, « Gabriel Naudé et l'utopie d'une bibliothèque idéale », in V. Kapp (ed.), *Les Lieux de mémoire et la fabrique de l'œuvre*, Biblio 17, Paris, Seattle, Tübingen, 1993, S. 103-115.
10. *Considérations politiques sur les coups d'État*, éd. cit., p. 134.
11. Voir l'explication donnée, contre la pieuse légende monarchique, pour la conversion de Clovis, éd. cit., p. 115 et 143, et encore plus les remarques pragmatiques sur la Saint-Barthélemy, au succès de laquelle il n'aurait manqué que la conviction selon laquelle « il ne faut jamais rien entreprendre si on ne le veut pas achever », (p. 121 et ss.).
12. Pour une justification nuancée de cette affirmation sommaire : Jean-Pierre Cavaillé, *supra*, p. 69-78.
13. « Lettre du 3 septembre à M. Spon », in A. Thérive (ed.), *Lettres du temps de la Fronde*, Ed. Bossard, 1921, p. 142 sv.
14. *Mazarinades : la Fronde des mots*, Paris, Aubier 1985.

15. Dans la suite du texte, le nom Mascurat, sans article et en romain, désigne le personnage, tandis que les renvois à l'œuvre le *Mascurat*, sont indiqués par le nom en italiques, avec l'article en romain.
16. *Dictionnaire de Furetière* : « » Machurer » : *mascara(r)* en thoulousain signifie charbonner, barbouiller. »
17. Ou de souligner qu'il « respecte encore plus la Cour que le Parlement, mais de m'attacher à l'une ou à l'autre, sinon autant que la justice et l'équité le permettent, c'est que je ne puis faire sans changer de nature », (p. 445).
18. Par exemple : « Ne pense pas m'obliger insensiblement à refuter toutes les horribles impostures de ces deux lettres, nous aurions toy et moy jeudy fusée. C'est assez d'en avoir remarqué quelques unes pour faire juger qu'elles sont toutes fausses. » (721.)
19. « L'État au miroir de la raison d'État », in Yves Charles Zarka (ed.), op. cit., p. 193-244, surtout p. 205 ss.
20. *Considérations politiques sur les coups d'État*, éd. cit., p. 139 sv.
21. Voir, sur cet aspect, les réflexions de Marcel Gauchet, art. cit., p. 240 ss.
22. Voir l'appréciation de Guy Patin, *Lettres du temps de la Fronde*, éd. cit., p. 143 : « combien que le sujet me déplaît, la lecture du livre ne laisse pas de m'être fort agréable, *tum ratione auctoris amici suavissimi, tum ratione variae doctrinae, et multiplicis eruditionis quae undequaque praelucet*, avec grande quantité de belles et rares curiosités que vous aimez bien ».
23. Qu'il appelle pourtant, dans les *Considérations*, « ce grand homme », éd. cit., p. 87, dont les *Politiques* fournissent un large éventail de citations et de références, dans ce texte.
24. Ceci, du moins, si l'on se réfère par exemple à la manière « desniaisée » avec laquelle Naudé commente la fonction de l'imaginaire religieux dans le domaine de l'histoire, tel le baptême de Clovis, voir *supra*, note 11.
25. Hartmut Stenzel, art. cit., *supra*, note 9.
26. Voir le début de cet article. On peut renvoyer aussi aux remarques admiratives sur l'esprit « déniaisé » que Naudé a rencontré en Italie, ainsi dans les passages des *Naudeana* sur les philosophes de Padoue : « détrompez des erreurs vulgaires des siècles [...], ces Messieurs-là qui sont gens raffinez, & dont le nombre est grand en Italie, savent bien discerner dans les grands, le vrai d'avec le faux », in *Naudeana et Patiniana ou Singularitez remarquables prises des conversations de Mess. Naudé & Patin*, F. et P. Delanine, 1701, p. 115 sv.
27. Voir aussi cette remarque comparable : « Mais il faudrait être du conseil secret aussi bien que les Ministres pour savoir les raisons qu'ils ont d'entreprendre beaucoup d'affaires [...]. Pour moy, ie presuppose tousiours qu'ils en ont de très-bonnes & de très-pressantes, quoy qu'elles nous soient incogneuës », (p. 466).
28. Art. cit., p. 199.
29. *Ibid.*, p. 207 et 212.
30. « [...] en ce qui se fait par maximes, les causes, raisons, manifestes, déclarations, et toutes formes et façons de légitimer une action, précèdent les effets et les opérations, où au contraire dans les coups d'État, on voit plutôt tomber le tonnerre qu'on ne l'a entendu gronder dans les nuées, il frappe avant d'éclater, les matines s'y disent auparavant qu'on les sonne, l'exécution précède la sentence » etc., (éd. cit., p. 101).
31. Art. cit., p. 235.
32. Voir l'explication éloquente avec laquelle l'abbé d'Aubignac justifie sa polémique contre Corneille : « le sçay bien que pour les veritez de la Religion qui sont de foy, & les maximes de la Politique qui regardent la Souveraineté de nos Roys, il n'est pas en la liberté des particuliers d'y former des contestations, ny mesme des doutes. [...] il y faut tousiours apporter la soumission du cœur. Mais tout le reste est vne carrière ouuerte à la force de nos esprits, on peut escrire tout ce que l'on pense iusqu'à des visions extrauagantes » (*Troisième Dissertation sur le poème dramatique en*

forme de Remarques : Sur la Tragédie de M. Corneille intitulée L'Œdipe. Envoyée à Mme la Duchesse de R***, Jacques du Brueuil, 1663, p. 15).

33. Art. cit., p. 237.

34. K. W. Wolfe et P. J. Wolfe (eds), *Considérations politiques sur la Fronde. La Correspondance entre Gabriel Naudé et le Cardinal Mazarin*, Tübingen, Biblio 17, Seattle, Paris, 1991, p. 64 et 75.

35. *Ibid.*, p. 158.

36. Lettre du 16 sept. 1651 : « si les peuples estoient detrompez de tout ce que l'on leur a fait croire de faux, de vilain, d'horrible etc., de V. E., qui est-ce qui empescheroit le Roy de casser sa declaration et de rappeler V. E. dès demain, si elle vouloit », (éd. cit., p. 80).

37. Éd. cit., p. 93.

38. P. Clément (ed.) etc., *Lettres, instructions et mémoires de Colbert*, t I, Imprimerie impériale, 1861, p. 110 sv.